

Quand le cadre éducatif au Cameroun devient un espace glottophobe : le cas du pidgin-english

VENANT ELOUNDU ELOUNDU

Université de Yaoundé 1 (Cameroun)

Résumé : Cette réflexion se focalise sur quelques discours qui stigmatisent et valorisent le pidgin-english du Cameroun (PEC). Le but est de montrer le contraste entre les représentations que les autorités éducatives ont de cette langue et ses pratiques sociales. Mettant à contribution le concept de glottophobie et un corpus composé de plaques anti pidgin-english camerounais, puis d'affiches publicitaires élaborées en cette langue, l'étude montre que la glottophobie institutionnelle est dans un double processus : la minorisation du pidgin et l'hégémonie linguistique institutionnelle. Cette minorisation est confrontée à la dynamique sociale du pidgin dont la publicité n'est que l'une des manifestations parmi tant d'autres. La société, notamment la composante communicationnelle, est glottophile à l'égard du PEC. Dès lors, la stigmatisation de cette langue dans les milieux scolaires et universitaires devient peu pertinente. Compte tenu de sa dynamique sociale, on gagnerait à l'intégrer au processus didactique dans une orientation alter-réflexive.

Mots-clés : dévalorisation ; dynamique ; glottomanie ; identité ; hégémonie ; minorisation ; représentation du pidgin-english ; stigmatisation.

Abstract: This paper discusses selected discourses that stigmatize and valorise the Cameroon Pidgin-English (CPE). The aim is to show the contrast between the representations that educational authorities have of the language and its social practices. The study uses the concept of glottophobia and a corpus composed of Cameroonian anti-Pidgin-English signboards and advertising posters produced in this language, to demonstrate that institutional glottophobia is in a dual process: the memorization of pidgin and institutional linguistic hegemony. This memorization is confronted with the social dynamics of the pidgin language, of which advertising is just one of many realisations. Society, especially the communicative component, is glottophilic towards CPE, hence the irrelevance of the stigmatisation of this language in the school and academic environments. Mindful of its social dynamics, it would be beneficial to integrate CPE into the didactic process within the framework of an alter-reflexive orientation.

Keywords: devaluation; dynamics; glottomania; identity; hegemony; minorization; Pidgin-English representation; stigmatization.

Introduction

Les premiers travaux sur le pidgin-english camerounais (désormais PEC) s'étaient focalisés sur les descriptions linguistiques en vue de cerner son fonctionnement interne. À ce sujet, l'on peut citer les réflexions de Carole Féral, Loreto Todd, Gilbert Donald Schneider, Aloysius Ngefac et Bonaventure Sala, Francis Mbassi Manga¹, etc. Par la suite, d'autres chercheurs ont analysé non seulement l'incidence du PEC sur l'enseignement-apprentissage de l'anglais dans la partie anglophone du Cameroun, mais aussi sa dynamique et ses représentations sociales. À cet égard, les analyses d'Augustin Simo Bobda et Hans Georg Wolf et celle de Hans Fonka² peuvent être consultées. Les études « technolinguistiques » montrent que le PEC est une langue hybride et il entre dans une continuité avec le pidgin du Nigéria présenté par Flint que cite Gregory Osas Simire comme « une langue de contact entre les navigateurs européens et les Africains avec qui ils avaient des échanges commerciaux au dix-huitième siècle, au sud du Nigeria³ ». Le PEC est présent au Cameroun aux côtés de plus de 250 langues nationales et de deux langues officielles : le

¹ Carole de Féral, « Le pidgin-english au Cameroun : quelques aspects linguistiques », Mémoire de maîtrise, Université Paris Nanterre, 1975 ; Carole de Féral, « Quelques fonctions et caractéristiques structurelles du pidgin-english camerounais », *Ba Shiru*, vol. 11, n° 2, 1980, p. 21-35 ; Carole de Féral, *Pidgin-English du Cameroun : description linguistique et sociolinguistique*, Paris, Peeters/Selaf, 1989 ; Loreto Todd, « To be or not to be. What would Hamlet have said in Cameroon Pidgin? An analysis of Cameroon's pidgin's "be" verb », *Archivum Linguisticum*, n° 4, 1973, p. 1-15 ; Gilbert Donald Schneider, « West African Pidgin English », Thesis, Athens University, 1966 ; Aloysius Ngefac et Bonaventure Sala, « Cameroon Pidgin and Cameroon English at a Confluence », *English World-wide*, vol. 27, n° 2, 2006, p. 217-227 ; Francis Mbassi Manga, « English in Cameroon: A Study in Historical Contacts, Patterns of Usage and Current Trends », Thesis, University of Leeds, 1973.

² Augustin Simo Bobda et Hans Georg Wolf, « Pidgin-English in Cameroon in the New Millennium », dans Peter Lucko, Peter Lothar et Hans-Georg Wolf (dir.), *Studies in African Varieties of English*, Frankfurt a. M., Peter Lang, 2003, p. 101-117 ; Hans Fonka, « Cameroon Pidgin English: Evolution in Attitudes, Functions and Varieties », Thèse de doctorat, Université de Yaoundé 1, 2011.

³ Gregory Osas Simire, « Étude sociolinguistique du pidgin-english dans l'État de Bendel (Nigéria) », *Bulletin du Centre d'étude des plurilinguismes*, n° 11, 1990, p. 96.

français et l'anglais, héritées de la colonisation. Cette langue est parlée principalement dans les régions du Sud-Ouest et du Nord-Ouest, sans oublier les zones francophones (le Littoral, l'Ouest, le Centre, etc.) du fait de la mobilité des hommes et des langues. Cette réflexion se propose d'examiner la glottophobie institutionnelle envers cette langue face à la dynamique des pratiques langagières dans le marché communicationnel du Cameroun. Autrement dit, il s'agit d'analyser les représentations des acteurs éducatifs et quelques pratiques du PEC qui permettent de voir le contraste entre la glottophobie éducative et la glottophilie sociale. L'étude se fonde sur deux questions fondamentales : quel regard les autorités éducatives ciblées portent-elles sur le PEC et quels en sont les mobiles ? Ce regard correspond-il à la réalité sociale du PEC, notamment à ses pratiques ?

Nous commencerons par la circonscription conceptuelle et méthodologique de l'analyse. Par la suite, nous donnerons succinctement quelques repères sociohistoriques du PEC, avant de nous appesantir sur les représentations glottophobes le concernant et la dynamique communicationnelle qui réflète la glottophilie.

1. Ancrage conceptuel et corpus d'analyse

Cette réflexion concerne la période postcoloniale, précisément la période allant des années 1990 à nos jours. Les faits de glottophobie et de la dynamique du PEC ne datent pas du 21^e siècle. De nombreuses études⁴ avaient déjà scruté la discrimination que le PEC avait subie depuis l'époque allemande, jusqu'au lendemain de l'indépendance et de la réunification du Cameroun. La réflexion engagée ici s'inscrit dans la logique de la glottophobie

⁴ Voir, par exemple, Alexandre Pierre, « Aperçu sommaire sur le Pidgin A70 du Cameroun », *Cahiers d'Études Africaines*, vol. 12, n° 3, 1963, p. 577-582 ; Loreto Todd, « Pidgin English of West Cameroon », Thesis, Belfast University, 1969 ; Jean Tabi Manga, *Les politiques linguistiques du Cameroun. Essai d'aménagement linguistique*, Paris, Karthala, 2000 ; Paul Zang Zang, « La dégermanisation du Cameroun », *Sudlangues*, n° 14, 2010, p. 79-104, <http://www.sudlangues.sn>, consulté le 20 novembre 2022.

linguistique⁵. Elle a partie liée avec la notion de discrimination linguistique. Le concept de glottophobie a été forgé par Jo Arditty et Philippe Blanchet⁶, pour rendre compte de manière globale, des phénomènes liés aux discriminations en général. Dans ces conditions, on ne saurait se limiter à la discrimination linguistique, puisque les facteurs sociopolitiques, culturels, économiques et surtout idéologiques participent du processus de glottophobie qui intègre le champ de la sociologie. Blanchet définit ainsi la glottophobie comme :

le mépris, la haine, l'agression, le rejet, l'exclusion de personnes, [la] discrimination négative effectivement ou prétendument fondés sur le fait de considérer incorrectes, inférieures, mauvaises certaines formes linguistiques (perçues comme des langues, des dialectes ou des usages de langues) usitées par ces personnes, en général en focalisant sur les formes linguistiques (et sans toujours avoir pleinement conscience de l'ampleur des effets produit sur les personnes)⁷.

La glottophobie constitue un champ d'investigations des problématiques sociolinguistiques dans des sociétés où la/les langues deviennent un objet idéologique et de gestion politique des citoyens d'une nation. Elle se propose de questionner, non seulement la glottopolitique institutionnelle (État), mais aussi la glottopolitique ordinaire⁸. Cette glottophobie a deux principaux fondements : les enjeux et les vecteurs.

Le premier fondement est le principe de la minorisation. Les mécanismes mis en œuvre sont généralement la stigmatisation, le mépris, voire la péjoration des langues ou des variétés linguistiques jugées inférieures. La minorisation prend deux orientations, à en croire Blanchet : une orientation qualitative,

⁵ Philippe Blanchet, *Discriminations : combattre la glottophobie*, Paris, Textuel, 2016.

⁶ Jo Arditty et Philippe Blanchet, « La mauvaise langue des “ghettos linguistiques” : la glottophobie française, une xénophobie qui s'ignore », *ASYLON(S)*, n° 4, *Institutionnalisation de la xénophobie en France*, 2008, <https://bit.ly/3tGlkSU>, consulté le 15 novembre 2022 ; Philippe Blanchet, *op. cit.*

⁷ *Ibid.*, p. 45.

⁸ Louis Guespin et Jean-Baptiste Marcellesi, « Pour la glottopolitique », *Langages*, n° 83, Paris, Larousse, 1986, p. 5-34.

consistant à déprécier une langue ou une variété de langue⁹. On a à ce niveau les facteurs de l'insécurité linguistique « dite¹⁰ » portant sur l'évaluation péjorative de la langue de l'autre ou de la variété linguistique d'un autre groupe social. La seconde orientation est quantitative, puisque la stratégie consiste à réduire soit l'espace d'usage de la langue, soit le nombre de locuteurs. Selon Blanchet,

le processus quantitatif de minorisation consiste à faire en sorte que ces pratiques et ces groupes humains deviennent ou soient maintenus en nombre le plus inférieur possible à d'autres pratiques et groupes, afin de les marginaliser, les discriminer, les exclure, voire les éliminer, y compris en faisant jouer l'argument « démocratique » de la minorité face à une majorité¹¹.

La minorisation linguistique révèle que les pratiques linguistiques du groupe minoré occupent la majeure partie de l'espace de communication. Le nombre de locuteurs est largement supérieur au nombre de locuteurs qui utilisent la langue imposée ou privilégiée. On obtient alors le couple glottophobie/glottophilie. Pour Blanchet, « les pratiques sociales et les groupes minorés sont la plupart du temps quantitativement majoritaires, mais n'ont pas le pouvoir social, culturel, économique, politique de modifier le processus de minorisation¹² ». Les manifestations glottophiles (conduisant parfois à la glottomanie) supposent des actions glottophobes.

Le deuxième fondement est l'hégémonie linguistique. Blanchet établit une différence entre la domination linguistique et l'hégémonie linguistique¹³. La première est perçue comme une pression exercée par des acteurs extérieurs et ressentie comme telle par ceux qui la subissent. À ce niveau, l'on voit les forces

⁹ Philippe Blanchet, *op. cit.*

¹⁰ Marie Louise Moreau, « Insécurité linguistique : pourrions-nous être plus ambitieux ? », dans Claudine Bavoux (dir.), *Français régionaux et insécurité linguistique*, Actes de la Deuxième Table Ronde du Moufia, Paris, L'Harmattan, 1996, p. 103-115.

¹¹ Philippe Blanchet, *op. cit.*, p. 47-48.

¹² *Ibid.*, p. 48.

¹³ *Ibid.*, p. 51.

de compulsion¹⁴ manifestées par des interdictions. En revanche, l'hégémonie linguistique telle que présentée par Jean-Baptiste Marcellesi, Thierry Bulot et Philippe Blanchet¹⁵ est redéfinie par Blanchet¹⁶ comme une domination qui montre plutôt aux dominés la nécessité d'abandonner une langue, un parler ou une variété de langue. Les éléments qui interviennent dans ce processus constituent des phénomènes de la force d'attraction. La stratégie consiste à présenter au groupe dominé les avantages multifformes. À ce sujet, Blanchet, écrit :

une hégémonie [...] est une domination non perçue comme telle, intégrée aux fonctionnements sociaux, y compris ceux qui peuvent, d'un autre point de vue, en être considérés comme des victimes. Elle n'est pas vécue comme une domination car les acteurs sociaux sont convaincus que « c'est pour leur bien » et/ou que « ça ne peut pas être autrement ». Ils ne sont plus conscients de la contrainte : ils subissent, intègrent et reproduisent ce qu'ils croient être « dans l'ordre des choses » voire « une bonne chose », et pensant le faire librement et dans une situation démocratique¹⁷.

Ces deux principes de la glottophobie rejoignent la conception de Pierre Bourdieu¹⁸ de la langue, fondée sur les rapports de pouvoir. Les vecteurs de la glottophobie sont les représentations sociolinguistiques, les textes de lois, les choix des politiques linguistiques éducatives, les statuts accordés aux langues, etc. L'école et les institutions peuvent être les principaux acteurs de la glottophobie. Dans le cadre de cette réflexion, nous considérons que l'hégémonie linguistique est le principe directeur de la glottophobie, au regard de la nature des données d'analyse et des objectifs fixés.

¹⁴ William Mackey, « Prolégomènes à l'analyse de la dynamique des langues », *DiversCité*, vol. 5, 2000, <http://www.telug.quebec.ca/diverscite>, consulté le 28 octobre 2022.

¹⁵ Jean-Baptiste Marcellesi, Thierry Bulot et Philippe Blanchet, *Sociolinguistique (épistémologie, langues régionales, polynomie). Textes choisis de Jean-Baptiste Marcellesi précédés d'un entretien*, Paris, L'Harmattan, 2003.

¹⁶ Philippe Blanchet, *op. cit.*

¹⁷ *Ibid.*, p. 51.

¹⁸ Pierre Bourdieu, *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques*, Paris, Fayard, 1982.

Les observables qui sont au cœur de cette étude sont des photographies faites dans deux villes camerounaises : Buea et Yaoundé. Les données de Buea sont des inscriptions implantées dans le campus de l'Université de Buea (créée en 1993) et des établissements scolaires du chef-lieu de la région du Sud-Ouest¹⁹. Nous avons photographié ces plaques anti PEC en 2011. Sont aussi exploitées, les plaques anti PEC qui avaient été analysées auparavant par Féral²⁰. Au moment où nous investiguions le site de l'Université de Buea, nous n'avions pas trouvé ces plaques. Les données de Yaoundé rassemblent quelques photographies prises dans la ville de Yaoundé en 2016, pendant la Coupe d'Afrique des Nations. Il s'agit des publicités de la société d'eau minérale OPUR. Ces affiches étaient présentes dans la plupart des chefs-lieux des régions du pays, puisque l'évènement concernait toute la nation. On peut dire que le corpus d'étude est formé de deux modalités d'observables : les discours anti PEC et les publicités qui utilisent le PEC.

2. Quelques repères sociohistoriques du pidgin-english camerounais

Il serait fastidieux de retracer ici l'histoire du PEC, au regard de l'abondante littérature qui existe au sujet de cette langue. Il convient néanmoins d'en faire une présentation rapide en indiquant quelques éléments de sa genèse et les problématiques générales qu'elle suscite.

Les études montrent que le PEC était présent sur la côte camerounaise avant la période allemande et anglaise. Guy Rostand Pandji Kawe rappelle d'ailleurs que « Chumbow [...] a découvert, dans le cadre de ses recherches portant sur les premiers usages du pidgin-english, que les premières formes étaient teintées de

¹⁹ Certaines plaques anti pidgin n'existent plus aujourd'hui. Elles ont subi l'usure du temps.

²⁰ Carole de Féral, « Nommer et catégoriser des pratiques urbaines : pidgin et camfranglais au Cameroun », dans Carole de Féral (dir.), *Les noms de langues en Afrique sub-saharienne : pratiques, dénominations, catégorisation/Naming Languages in Sub-Saharan Africa: Practices, Names, Categorisations*, Louvain-La-Neuve, Peeters, 2009, p. 119-152.

portugais²¹ ». Selon Engelbert Mveng²², la présence portugaise à la côte du Cameroun date de 1472 (15^e siècle). On peut donc comprendre que la naissance du PEC sur la côte camerounaise remonte au 15^e siècle. Il a connu une expansion entre le 17^e et le 18^e siècle grâce aux différentes actions exploratrices et évangéliques, favorisant ainsi sa dynamique sociale. Sa proximité avec le pidgin du Nigéria n'est pas sans incidence sur sa formation lexicale qui se présente aujourd'hui comme une langue hybride, mêlant l'anglais « déformé » (au regard des profils sociolinguistiques de ses premiers locuteurs, notamment des ouvriers non scolarisés en anglais qui travaillaient dans des plantations), les langues nationales de la région du Sud-Ouest, les vestiges de l'allemand, certaines langues du Nigéria et le français. Certains situent la naissance du PEC au 18^e siècle. Pandji Kawe dit à cet effet que :

le Pidgin-English, ou *kamtok*, ou encore CamP (*Cameroon Pidgin*) est un idiome qui est né au dix-huitième siècle quand l'anglais britannique est entré en contact avec les langues bantoues de la côte ouest africaine. Cette nouvelle langue prit très vite de l'expansion et joua d'ailleurs un rôle incontestable dans les interactions communicationnelles informelles et parfois formelles, entre les locaux d'une part, et entre les locaux et les puissances coloniales, à un niveau national et même international d'autre part. On peut même dire qu'en cette période, elle faisait office de langue officielle, nonobstant son statut illégal et non normé²³.

Certaines recherches distinguent aujourd'hui le PEC anglophone du PEC francophone. Le premier est composé d'un lexique qui marque l'influence des langues des régions anglophones et celles du Nigéria²⁴, alors que le PEC francophone, c'est-à-dire celui qui est parlé dans les villes francophones du Cameroun, a les traces lexicales des langues des régions francophones (Ouest, Centre, etc.).

²¹ Guy Rostand Pandji Kawe, « Usages militants du pidgin-english au Cameroun : forces et faiblesses d'un prescriptivisme identitaire », *Érudit*, n° 1, *Identités linguistiques, langues identitaires : à la croisée du prescriptivisme et du patriotisme*, 2011, p. 3, <https://bit.ly/3M3np1z>, consulté le 9 novembre 2021.

²² Engelbert Mveng, *Histoire du Cameroun*, Yaoundé, CLE, 1985.

²³ Guy Rostand Pandji Kawe, *op. cit.*, p. 2.

²⁴ *Ibid.*

Après les interdictions successives de l'usage du PEC pendant les différentes périodes allemande, britannique et française soldées par des échecs, puisque les populations majoritairement anglophones n'ont jamais cessé de le pratiquer, cette langue a connu une dynamique remarquée dans la clandestinité, puisqu'elle ne bénéficie d'aucun statut et fonction institutionnels. Ceci s'explique par le fait que ce n'est pas l'élite intellectuelle minoritaire qui fait l'existence d'une langue dans une société, c'est davantage « la masse parlante qui fait vivre la langue²⁵ ». Plusieurs études montrent cette dynamique. Le PEC est présent dans plusieurs secteurs formels et informels : l'école, les médias, la communication politique, la culture, etc. À ce sujet justement, on peut lire les réflexions de Guy Rostand Pandji Kawe, de Pierre Fandio, de Chibaka Neba Ayu'nwi et collaborateurs, de Téclaire Félicité Epongo²⁶, entre autres. Certains n'hésitent pas à proposer la standardisation et la prise en compte institutionnelle du PEC comme langue nationale : c'est le cas de George Echu²⁷ et de Loreto Todd. Selon ce dernier,

There would be a few linguistic or financial problems in the adoption of Cameroon Pidgin English as a language of education. It is widely understood, a shared lingua franca with Cameroon's African neighbours and, while rarely the only mother tongue of a child, is often one of the first languages he hears. It has long been used as a vehicle for Cameroon culture and has been found perfectly capable of expressing Christian teachings, parliamentary proceedings and financial negotiations²⁸.

²⁵ Paul Zang Zang *op. cit.*, p. 92.

²⁶ Guy Rostand Pandji Kawe *op. cit.* ; Pierre Fandio, *Nouvelles voix et voies nouvelles de la littérature orale camerounaise*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2004 ; Chibaka Neba Ayu'nwi, Evelyn Fogwe et Gratien Atindogbe, « Cameroon Pidgin English as a tool for empowerment and national development », *African Study Monographs*, vol. 27, n° 2, 2006, p. 39-61 ; Téclaire Félicité Epongo, « Plurilinguisme et enseignement du français : réflexions sur la place du pidgin-english dans la zone anglophone au Cameroun », *Le Français en Afrique*, n° 31, 2017, p. 125-146.

²⁷ George Echu, « The language question in Cameroon », *Linguistik online*, vol. 18, n° 1, 2004, <https://bit.ly/46OTMbX>, consulté le 10 novembre 2022 ; Loreto Todd, « Language Options for Education in a Multilingual Society: Cameroon », dans Chris Kennedy (dir.), *Language Planning and Language Education*, London, Allen and Unwin, 1983, p. 160-171.

²⁸ Cité dans George Echu, *op. cit.*, p. 31.

Tout compte fait, une partie des analystes propose que le PEC soit pris en compte parmi les langues de la scolarisation au Cameroun, dans le cadre de la didactique plurilingue²⁹.

3. Le pidgin-english camerounais : des représentations éducatives glottophobes aux pratiques glottophiles

Le contexte sociolinguistique que présente le Cameroun est fortement complexe. D'un côté, on a des langues ayant un statut de langues officielles de *jure*, notamment l'anglais et le français. De l'autre, se trouvent les langues étrangères qui constituent des matières d'enseignement au Cameroun : l'allemand, l'espagnol, le chinois, l'arabe. Par ailleurs, on a des langues locales ou nationales qui bénéficient, depuis quelques années, d'une place dans le secteur éducatif. Selon la loi fondamentale, seules les langues officielles assurent la communication institutionnelle, tandis que les langues nationales ont des fonctions identitaires ou communautaires. Les différents atlas du Cameroun n'ont jamais considéré le PEC comme langue, pour la simple raison qu'il ne bénéficie d'aucun statut officiel ; pourtant il a une dynamique numérique dans le champ communicationnel du Cameroun comme le démontrent certaines études susmentionnées. Malgré cette dynamique, le PEC est victime d'une glottophobie éducative.

3.1. Les discours glottophobes sur le pidgin-english en milieux scolaire et universitaire de Buea

À sa création, l'Université de Buea est exclusivement de culture anglophone. Le décret présidentiel n° 93/027 du 19 janvier 1993 stipule que « There shall be established a body corporate conceived in anglosaxon tradition by the name of the University of Buea ». À ses débuts, cette université recrutait exclusivement des étudiants anglophones ayant obtenu le General Certificate of Education Advanced Level³⁰. La filière du français a vu le jour

²⁹ Téclaire Félicité Epongo, *op. cit.*

³⁰ Il faudrait relever que, dans cette institution universitaire, les cours se font exclusivement en anglais, à l'exception de ceux du Département de français.

quelques années plus tard. Dans cette région, certains établissements scolaires (qui ne sont pas bilingues) présentent cette configuration linguistique éducative. Cependant, les élèves qui entrent à l'université ont, pour la plupart, le PEC comme langue quotidienne en milieu informel. C'est sans doute au moment où cette université est créée que les discours anti PEC ont commencé à être élaborés par les autorités universitaires et répercutés dans des établissements scolaires secondaires de la région. Dans le processus de minorisation du PEC, les discours inscrits sur les plaques permettent de construire trois modalités : la stigmatisation du PEC, l'importance de l'anglais conduisant à sa glottomanie.

3.1.1. *Le pidgin-english camerounais à l'université : un crime académique et scolaire*

Aux yeux de l'autorité éducative de la région du Sud-Ouest, la présence du PEC à l'université et aux collèges/lycées constitue un délit linguistique. Féral pose à cet effet que :

les autorités éducatives camerounaises considèrent cette pratique du pidgin-english comme un élément nuisible dont il faut se débarrasser à l'entrée de l'école plutôt que comme un ancrage sur lequel on va pouvoir s'appuyer au cours d'apprentissages dont le but est la maîtrise de l'anglais et l'acquisition de connaissances par l'intermédiaire de cette langue³¹.

Le PEC est saisi comme une mauvaise langue. C'est ce qui explique l'implantation des plaques suivantes :

Il existe un cours de français fonctionnel qui est offert à tous les étudiants. Des cours intensifs d'anglais sont organisés chaque année au mois de juillet, à l'intention des étudiants francophones qui souhaitent être recrutés à l'Université de Buea. Au terme de ces derniers, un test est organisé. Ceux qui obtiennent une mention D sont recrutés. Par ailleurs, les étudiants anglophones n'ayant pas eu de moyenne en anglais au baccalauréat (Advanced Level) ne sont pas admis à l'Université de Buea.

³¹ Carole de Féral, « Nommer et catégoriser des pratiques urbaines... », *op. cit.*, p. 122.

Figure 1.

Source : Venant Eloundou Eloundou, 2011

Figure 2.

Source : Carole de Féral, 2009

Ces deux figures portent des actes de langage illocutoires qui véhiculent des ordres adressés aussi bien aux étudiants (figures 1 et 2) [DROP YOUR PIDGIN HERE] qu'aux apprenants du secondaire. Ces énoncés recommandent aux destinataires, locuteurs du PEC, de l'abandonner à l'entrée de l'établissement. Comme l'avait déjà constaté Féral³², il est exigé de l'apprenant d'abandonner une langue qui garantit la communication avec son entourage une fois qu'il se trouve hors de l'enceinte scolaire et universitaire. Autrement dit, on peut croire que le fait de ne pas parler le PEC à l'école signifie que l'apprenant perd momentanément sa compétence linguistique en cette langue. Ce discours

³² *Ibid.*

est symptomatique de la force de compulsion, dans une optique de l'interdiction³³. La stratégie consiste à empêcher l'usage du PEC par des étudiants et des apprenants. Ne pas pratiquer le PEC à l'école ne veut pas dire que ce dernier n'aura pas d'incidence sur l'apprentissage de l'anglais. Une fois sortis de l'établissement, ces apprenants et étudiants, à qui il est interdit de parler le PEC, vont l'utiliser au sein de leur communauté sociale. La plaque suivante véhicule aussi un discours anti PEC pertinent :

Figure 3.



Source : Venant Eloundou Eloundou, 2011

L'acte illocutoire [SPEAK ENGLISH AND MORE ENGLISH] de la figure 3 ci-dessus développe une exhortation adressée aux apprenants : celle d'utiliser uniquement l'anglais, sous-entendu à l'école et même dans leur cadre familial. Cette exhortation suppose que le PEC est numériquement et qualitativement supérieur à l'anglais, en termes de locuteurs et d'espaces communicationnels. Il serait une menace pour l'anglais. On peut dire que cette injonction traduit un état de crise de l'anglais : la norme prescriptive de l'anglais n'est pas respectée. Cet état des choses traduirait l'échec des politiques scolaires et universitaires, puisque l'enseignement-apprentissage de l'anglais ne parvient pas à atteindre les objectifs escomptés. La mise en œuvre de la politique du bilinguisme individuel institué par l'État vise à rendre les Camerounais bilingues. Or, si les francophones qui apprennent de plus en plus l'anglais³⁴ constatent que les locuteurs anglophones ayant l'anglais

³³ William Mackey, *op. cit.*

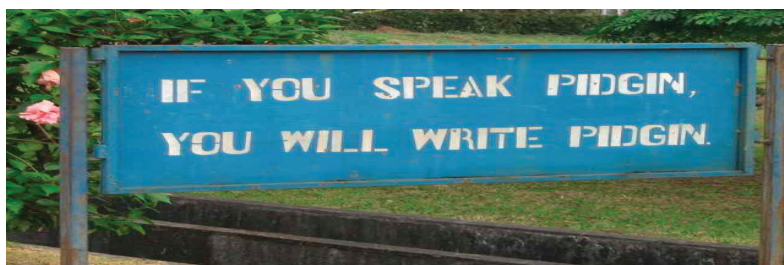
³⁴ Eric Anchimbe, cité par Pierre Essengué dans son article intitulé « La question de la langue officielle minoritaire au Cameroun : un autre regard », dans Augustin

comme première langue officielle utilisent le PEC dans des cadres formels, les francophones (pour qui, l'apprentissage de l'anglais se justifie davantage par la recherche des opportunités d'emploi) ne seront plus enclins à se mettre à l'apprentissage de l'anglais, à moins d'accepter d'apprendre le PEC, dont l'acquisition peut se faire hors des cadres scolaire et universitaire.

3.1.2. *L'anglais, une langue plus importante que le pidgin-english*

Dans la démarche de la glottophilie liée à l'anglais, les autorités éducatives mobilisent des stratégies discursives visant à abolir ou du moins à réduire l'usage du PEC par les étudiants et les apprenants. Les avantages de l'anglais sont donc mis en exergue :

Figure 4.



Source : Carole de Féral, 2009

Figure 5.



Source : Carole de Féral, 2009

Emmanuel Ebongué et Angéline Djoum Nkwescheu (dir.), *L'insécurité linguistique dans les communautés anglophone et francophone du Cameroun*, Paris, L'Harmattan, 2018, p. 275-289.

Ces deux plaques anti PEC montrent aux étudiants les inconvénients de la pratique du PEC. Nous notons la thèse de l'influence du PEC sur la compétence et la performance linguistiques des étudiants en anglais. Elle provient sans doute des analyses de linguistes qui ont pensé que « The English of Cameroonians, more often than not, is greatly influenced by Pidgin English³⁵ ». L'administration éducative pense que l'usage quotidien du PEC entraînera la confusion des deux langues. C'est ce que traduisent les deux discours (figures 4 et 5) [IF YOU SPEAK PIDGIN YOU WILL WRITE PIDGIN] et [PIDGIN IS TAKING A HEAVY TOLL ON YOUR ENGLISH SHUN IT]. La question que l'on peut se poser est celle de savoir comment l'apprenant va se débarrasser, pendant quelques heures, de son PEC dans lequel il a été socialisé, puisque certains citoyens de la partie anglophone l'ont pour langue maternelle³⁶. On peut croire que ces apprenants ont du mal à distinguer les deux systèmes linguistiques et leurs usages dans des situations de communication. Étant donné que l'anglais s'apprend en situation formelle et le PEC en situation informelle, on pourra plutôt interroger les méthodes d'enseignement-apprentissage de l'anglais pour voir si ce n'est pas à ce niveau que se trouve la difficulté. Si le PEC s'appréhende comme une variété d'anglais déformé, au lieu de condamner le PEC (ce qu'on ferait aussi avec les langues locales), il serait préférable d'adopter des stratégies didactiques favorisant la distinction des deux langues par les apprenants, ou d'utiliser le PEC dans le processus d'une didactique alter-réflexive³⁷, voire plurilingue³⁸. Dans cette optique,

parce que les pratiques plurilingues sont assez ordinaires pour les locuteurs, il devient impérieux pour plus d'efficacité d'adopter une pédagogie pragmatique, en conjuguant stabilité et instabilité dans les

³⁵ Beban Samuel Chumbow et Augustin Simo Bobda, « The life-cycle of post-imperial English in Cameroon », dans Joshua Aaron Fishman, Andrew Winnard Conrad et Alma Rubal-Lopez (dir.), *Post-Imperial English: Status in Former British and American Colonies (1940-1960)*, Berlin, Mouton de Gruyter, 1996, p. 401-429.

³⁶ Téclaire Félicité Epongo, *op. cit.*

³⁷ Valentin Feussi, « Usages linguistiques et constructions identitaires au Cameroun », *Cahiers de Sociolinguistique*, n° 15, 2010, p. 13-28.

³⁸ Téclaire Félicité Epongo, *op. cit.*

pratiques de classe. L'apport de la réflexivité serait capital. En didactisant par exemple les alternances de langues [...] l'enseignant faciliterait/encouragerait les prises de parole des élèves et des pratiques d'auto-apprentissage. Cela se ferait au prix d'un effort socio-cognitif dont l'implication serait une décentration qui aiderait à construire une conscience des formes langagières nécessaires pour discourir de manière plus efficace. L'élève pourra dès lors tisser des liens entre elles, les exploiter convenablement³⁹.

On comprend que la stigmatisation du PEC en milieux scolaire et universitaire n'est pas nécessaire, surtout au regard de la mise en place de cette langue dans les habitudes langagières des locuteurs concernés. Il vaudrait mieux l'intégrer dans les cursus éducatifs, en vue de favoriser non pas son rejet, mais sa distinction par rapport à l'anglais et sa place dans l'activité d'apprentissage de l'anglais et même des disciplines scolaires qui ne sont pas des langues (acquisition des autres connaissances comme les mathématiques, les sciences physiques, etc.). Dans tous les cas, nous pensons que la problématique du PEC devrait être traitée non pas à l'extérieur du processus d'enseignement-apprentissage de l'anglais (discours stigmatisants et dévalorisants étudiés ici), mais à l'intérieur, par exemple dans une perspective alter-réflexive. Le PEC, comme le montrent les enquêtes d'Epongo, serait un facteur stimulant ou motivant, puisque l'apprenant pourra voir sa langue de socialisation primaire valorisée. Il serait d'ailleurs intéressant de vérifier l'hypothèse selon laquelle le PEC constituerait la principale cause de l'incompétence des apprenants en anglais dans cette partie du Cameroun.

3.1.3. *La glottomanie de l'anglais ou les avantages de l'anglais*

L'une des stratégies adoptées pour la stigmatisation et la dévalorisation du PEC est la survalorisation de l'anglais qui se présente comme une langue incontournable pour une réussite totale des apprenants. Les discours suivants en sont significatifs :

³⁹ Valentin Feussi, *op. cit.*, p. 25.

Figure 6.

Source : Venant Eloundou Eloundou, 2011

Figure 7.

Source : Carole de Féral, 2009

Chaque plaque véhicule un avantage de l'anglais ou un inconvénient du PEC. La figure 6 [ENGLISH IS THE PASSWORD NOT PIDGIN] et la figure 7 [L'ANGLAIS, UN PASSEPORT POUR LE MONDE, LE PIDGIN UN TICKET POUR NULLE PART] stipulent que l'anglais assure une ouverture au monde. Apprendre cette langue sous-entend qu'on est prédestiné ou prédisposé à obtenir non seulement des opportunités de mobilité, mais aussi un emploi dans le secteur administratif. Zachée Denis Bitjaa Kody⁴⁰, analysant les représentations de l'importance de l'anglais et du français, démontre que les Camerounais apprennent l'anglais « pour gagner de l'argent ». Avec le PEC, on ne peut obtenir un emploi dans l'administration, encore moins se rendre à l'étranger. Ce qui est remarquable dans ces discours est que ce sont des avantages de l'anglais en termes d'opportunités d'emplois et de mobilité sociale qui sont mis en

⁴⁰ Zachée Denis Bitjaa Kody, « Enjeux politiques et territoriaux de l'usage du français au Cameroun », *Hérodote*, n° 126, 2007, p. 57-68.

avant. La fonction sociale (au sein de la communauté anglophone et même francophone) n'est pas mentionnée. On peut croire que ces autorités éducatives sont conscientes du poids du PEC dans la société.

Par ailleurs, l'enjeu n'est pas de pouvoir communiquer hors du cadre scolaire ou universitaire en anglais. On comprend pourquoi la figure 4 met l'accent sur les productions d'écrit en anglais qui seraient influencées par le PEC. Une telle survalorisation semble déconnectée des réalités sociales. Il est difficile de prouver que tous les anglophones qui travaillent dans l'administration publique du Cameroun parlent exclusivement l'anglais et des langues locales. Utiliser le PEC n'exclut pas la maîtrise de l'anglais, à condition d'être capable de distinguer les deux systèmes et de contextualiser leurs usages.

La glottophobie à l'égard du PEC traduit une instrumentalisation de l'anglais. Il se réduit à une fonction utilitaire, notamment administrative, au détriment de la valeur identitaire, communautaire ou sociale. Il serait difficile d'admettre que tous les étudiants et apprenants sortis de ce système éducatif et universitaire seront des cadres dans l'administration camerounaise. Le PEC stigmatisé peut être utile à certains qui se retrouveront dans des secteurs informels et même formels (c'est le cas de la communication). Le PEC peut aussi être une langue d'opportunité d'emploi. Il se présente comme une langue véhiculaire et communautaire. Son avantage est que le locuteur n'a pas besoin de maîtriser l'anglais standard pour le pratiquer. Ces discours anti PEC excluent la dimension sociale, communicationnelle (puisque le PEC a le statut de langue véhiculaire) et identitaire au Cameroun. Les discours ciblés œuvrent à créer une fraction sociale entre les non anglophones non instruits qui n'ont que le PEC et leurs langues locales comme uniques moyens de communication et les intellectuels, détecteurs de l'anglais qui n'auraient pas de compétence en PEC. C'est donc pour des besoins élitistes que l'anglais est survalorisé.

L'instrumentalisation de l'anglais est davantage exprimée par la figure suivante :

Figure 8.

Source : Venant Eloundou Eloundou, 2011

Le discours qu'on y lit [COMMON WEALTH SPEAK ENGLISH NOT PIDGIN] traduit un argument qui s'écarte des réalités sociolinguistiques. On peut se demander si tous les étudiants qui s'expriment en anglais trouveront un emploi dans cette organisation internationale ou alors auront les projets de mobilité à travers les pays anglophones du monde. Ce qui est mis en avant n'est pas l'identité linguistique du locuteur et les fonctions du PEC au niveau national, sous-régional et social. Toutefois, on comprend que ces discours s'inscrivent dans une logique de prévention, entendu que pour l'État, la réussite scolaire ou universitaire pourrait favoriser une intégration socioprofessionnelle tributaire de la maîtrise de l'anglais. Dans ces conditions, l'État semble occulter les préoccupations et les enjeux (socio)linguistiques des langues.

4. De la glottophobie éducative du pidgin-english à la glottophilie sociale

Si les discours observés dans la partie précédente de cette réflexion présentent les représentations glottophobes du PEC, l'espace communicationnel du Cameroun montre une réalité sociolinguistique différente de ce que véhiculent les autorités éducatives. Plusieurs études, à l'instar de celles de Pandji Kawe, de Féral, de Fonka, de Neba et collaborateurs, d'Epongo⁴¹ ont montré la dynamique du PEC aussi bien au niveau des représentations qu'au niveau des usages sociaux. Dans cette section, il s'agit d'observer quelques usages du PEC qui traduisent davantage cette dynamique.

⁴¹ Pandji Kawe, *op. cit.* ; Carole de Féral, « Quelques fonctions et caractéristiques... », *op. cit.* ; Carole de Féral, « Nommer et catégoriser des pratiques urbaines... », *op. cit.* ; Hans Fonka, *op. cit.* ; Chibaka Neba Ayu'nwi Neba et coll., *op. cit.* ; Téclaire Félicité Epongo, *op. cit.*

4.1. *Circonstances et origine des discours publicitaires en pidgin-english camerounais*

Rappelons que les trois publicités retenues pour l'analyse entrent dans le cadre de la campagne publicitaire lancée en 2016 par la société d'eau minérale OPUR. Pendant la Coupe d'Afrique des Nations (CAN), organisée au Cameroun, cette société avait été l'un des sponsors de la CAN. Cette campagne avait mis l'accent sur les valeurs essentielles de l'équipe de football féminine, d'où les publicités des figures 9 et 10 :

Figure 9.



Source : Venant Eloundou Eloundou, 2016

Figure 10.



Source : Venant Eloundou Eloundou, 2016

Les segments [NO MAKE ERREUR] et [ERREUR FOR MBOUTOUKOU] sont tirés d'un titre de l'artiste camerounais Lapiro de Mbanga : « No make erreur » produit en 1986. Globalement, le contenu

de ses chansons montre qu'il s'est positionné comme un dénonciateur des tares de la société camerounaise. Pandji Kawe dit à ce sujet que :

Lambo Sandjo Pierre Roger, Lapiro de son pseudonyme, fait partie des artistes célèbres qui utilisèrent le pidgin-english pour exprimer leur ras-le-bol face à la conjoncture économique difficile du Cameroun des années 1989 et 1990. Il attirait davantage l'attention sur les réalités sociales, le chômage, la vie chère, et la gabegie des politiciens en place⁴².

Cet autre énoncé [TCHAPTER THREE NDAMBA NA SPIRIT] est produit par l'annonceur OPUR. Toutefois, il s'inspire sans doute d'une expression utilisée par le Président de la république du Cameroun, Paul Biya, à l'occasion de la réception des Lions ou des Lionnes indomptables après leurs victoires dans des compétitions internationales. On peut croire que l'annonceur s'est inspiré de l'expression *Fighting Spirit*.

Figure 11.



Source : Venant Eloundou Eloundou, 2016

L'objectif de l'annonceur est de souligner la détermination de l'équipe de football féminine. Cette détermination se résume ainsi en trois chapitres et elle est exprimée prioritairement en PEC : [TCHAPTER ONE AVEC LES LIONNES NO MAKE ERREUR⁴³], [TCHAPTER TWO ERREUR FOR MBOUTOUKOU⁴⁴] et [TCHAPTER THREE NDAMBA NA SPIRIT⁴⁵].

⁴² Guy Rostand Pandji Kawe, *op. cit.*, p. 11.

⁴³ Chapitre 1 : Avec les Lionnes, il ne faudrait pas commettre d'erreurs (adresse aux adversaires).

⁴⁴ Chapitre 2 : L'erreur du poltron/faible (adversaire).

⁴⁵ Chapitre 3 : Notre esprit de football.

On voit, à travers ces discours publicitaires, l'expression des idéaux nationaux en rapport avec le football. On peut finalement se demander si le PEC est véritablement une « mauvaise » langue.

4.2. *Le pidgin-english camerounais : une mauvaise langue ou une bonne langue ?*

Les études sur les représentations du PEC menées successivement par Féral⁴⁶ et Epongo⁴⁷ montrent que les dénominations et les discours épilinguistiques de cette langue sont péjoratifs. Féral démontre que dans les années 1970, les locuteurs du PEC étaient conscients du fait qu'ils ne parlaient pas un anglais standard ou correct appelé *gramma* ou *propa english*, *gut english*. Leur pidgin est saisi comme un *bush english*, *broken english* ou *pidgin english*⁴⁸. Les dénominations récentes, examinées par Féral⁴⁹ et formulées par des francophones traduisent, soit l'identité des locuteurs (langue des anglophones ou des Camerounais), soit la caractérisation linguistique (langue hybride), soit l'évaluation linguistique : « mauvais anglais », « faux anglais », « anglais des sous quartiers ». Les interviewés d'Epongo⁵⁰ pensent aussi que le PEC n'est pas une bonne langue. Une informatrice déclare à ce sujet : « *madam for me + I know that pidgin is not a good language and if they include pidgin in our syllabus + it is going to corrupt my English* ». L'anglais est une langue à protéger contre l'invasion du PEC. Il est considéré comme une mauvaise langue.

Cependant, l'importance du PEC n'est plus à démontrer, si l'on considère les différents travaux qui montrent ses fonctions sociales se résumant en une fonction véhiculaire⁵¹ et qui se manifeste aussi bien dans des milieux formels qu'informels. Les trois discours publicitaires conçus par l'annonceur OPUR montrent explicitement que le PEC assure la communication

⁴⁶ Carole de Féral, « Nommer et catégoriser des pratiques urbaines... », *op. cit.*

⁴⁷ Téclaire Félicité Epongo, *op. cit.*

⁴⁸ Carole de Féral, « Nommer et catégoriser des pratiques urbaines... », *op. cit.*, p. 126.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 127.

⁵⁰ Téclaire Félicité Epongo, *op. cit.*, p. 134.

⁵¹ *Ibid.*, p. 130-132.

sociale. Le football constitue un domaine très important pour les citoyens. Un annonceur qui choisit d'élaborer une campagne publicitaire en PEC sait que cette langue lui permettra d'atteindre sa cible. Le choix des énoncés semble bien pensé, puisqu'il s'inscrit globalement dans le cadre de l'inter-discours aisément identifiable par des supporters des lionnes indomptables.

Par ailleurs, derrière cette communication publicitaire, se cachent des intérêts financiers. Le choix du PEC, une langue dans laquelle beaucoup de Camerounais se reconnaissent, est susceptible de provoquer l'acte de consommation de l'eau minérale OPUR. Il semble que cet annonceur est convaincu que le football concerne la masse parlante camerounaise, cette masse étant constituée en majorité de citoyens qui ne pratiquent pas nécessairement un anglais ou un français standard. L'usage du PEC rapprocherait l'annonceur des couches sociales hétérogènes (basse, moyenne, haute, des locuteurs de l'anglais standard, des locuteurs du français ayant une connaissance du PEC, des francophones et des anglophones). C'est sans doute ce qui explique la glottophilie de l'annonceur, contrairement à la glottophobie que manifestent les discours anti PEC.

Conclusion

Au bout du compte, nous pouvons dire que la glottophobie des acteurs éducatifs manifestée à l'égard du PEC vise l'hégémonie de l'anglais. Le cas de l'anglais et du PEC montre bel et bien que l'anglais, l'une des langues officielles, moins implanté dans les couches sociales camerounaises de la partie dite anglophone du pays, est menacé par le PEC. Il semble efficace puisqu'il camoufle les identités linguistiques ethniques ou communautaires (en milieu urbain). Sa fonction véhiculaire permet de réduire les frontières socio-ethniques que consolident les langues locales. Face aux préoccupations sociopolitiques et administratives, l'institution éducative ne peut que vouloir sa minorisation, afin d'éviter de se plier à la réalité sociolangagière de « la masse parlante ». Il s'agit d'éviter des situations où un administrateur civil se verrait obligé de s'exprimer officiellement en PEC pour

s'adresser aux administrés. On peut dire que la glottomanie de l'anglais vise à créer deux catégories de citoyens : la classe des intellectuels qui utilisent l'anglais (pouvant aussi pratiquer le PEC) et la classe des non intellectuels qui pratiquent au quotidien le PEC⁵². Cependant, la communication sociale (c'est le cas de la publicité, de la politique, de l'art, de la communication médiatique, du commerce, etc.) intègre le PEC pour des besoins multiples. Dans cette communication sociale, on ne peut pas exclure les Camerounais détenteurs de la variété d'anglais privilégiée par l'école ; puisque tous les citoyens, en fonction des centres d'intérêt, peuvent décoder ces messages véhiculés en PEC. Les études montrent d'ailleurs que, de manière informelle, le PEC intervient dans la communication formelle et même didactique. On peut conclure que la glottophobie éducative du PEC n'est qu'une glottophilie qui s'ignore.

⁵² Selon les informations du site de *L'aménagement linguistique dans le monde* (Jacques Leclerc, « Cameroun », [révisé par Lionel Jean], Québec, CEFAN, Université Laval, 4 novembre 2021, <https://bit.ly/3rUkMbi> consulté le 18 mars 2023), le PEC « est la langue la plus employée dans la zone anglophone (75 % de la population), car elle sert de véhicule pour communiquer non seulement dans [*sic*] les citoyens des deux régions anglophones, mais aussi avec ceux des régions francophones (33 % de la population) contiguës aux régions anglophones (région de l'Ouest et région du Littoral), ainsi que dans la région du Centre et la région du Sud. Plus de 75 % des anglophones peuvent s'exprimer dans cette langue contre 33 % dans la zone francophone. On estime que 50 % de la population est capable de communiquer en *pidgin english*, bien que ce soit une langue maternelle pour seulement 5 % des Camerounais ».

Références

- Arditty, Jo et Philippe Blanchet, « La mauvaise langue des “ghettos linguistiques” : la glottophobie française, une xénophobie qui s’ignore », *ASYLON(S)*, n° 4. *Institutionnalisation de la xénophobie en France*, 2008, <https://bit.ly/3tGlkSU>.
- Bitjaa Kody, Zachée Denis, « Enjeux politiques et territoriaux de l’usage du français au Cameroun », *Hérodote*, n° 126, 2007, p. 57-68.
- Blanchet, Philippe, *Discriminations : combattre la glottophobie*, Paris, Textuel, 2016.
- Bourdieu, Pierre, *Ce que parler veut dire. L’économie des échanges linguistiques*, Paris, Fayard, 1982.
- Chumbow, Beban Samuel et Augustin Simo Bobda, « The life-cycle of post-imperial English in Cameroon », dans Joshua Aaron Fishman, Andrew Winnard Conrad et Alma Rubal-Lopez (dir.), *Post-Imperial English: Status in Former British and American Colonies (1940-1960)*, Berlin, Mouton de Gruyter, 1996, p. 401-429.
- Echu, George, « The language question in Cameroon », *Linguistik online*, vol. 18, n° 1, 2004, http://www.linguistikonline.de/18_04/echu.html.
- Epongo, Téclaire Félicité, « Plurilinguisme et enseignement du français : réflexions sur la place du pidgin-english dans la zone anglophone au Cameroun », *Le français en Afrique*, n° 31, 2017, p. 125-146.
- Essengué, Pierre, « La question de la langue officielle minoritaire au Cameroun : un autre regard », dans Augustin Emmanuel Ebongué et Angéline Djoum Nkwescheu (dir.), *L’insécurité linguistique dans les communautés anglophone et francophone du Cameroun*, Paris, L’Harmattan, 2018, p. 275-289.
- Fandio, Pierre, *Nouvelles voix et voies nouvelles de la littérature orale camerounaise*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2004.
- Féral, Carole (de), « Le pidgin-english au Cameroun : quelques aspects linguistiques », Mémoire de maîtrise, Université Paris Nanterre, 1975.
- Féral, Carole (de), « Quelques fonctions et caractéristiques structurales du pidgin-english camerounais », *Ba Shiru*, vol. 11, n° 2, 1980, p. 21-35.
- Féral, Carole (de), *Pidgin-English du Cameroun : description linguistique et sociolinguistique*, Paris, Peeters/Selaf, 1989.
- Féral, Carole (de), « Nommer et catégoriser des pratiques urbaines : pidgin et camfranglais au Cameroun », dans Carole de Féral (dir.), *Les noms de langues en Afrique sub-saharienne : pratiques, dénominations, catégorisation/Naming Languages in Sub-Saharan Africa: Practices, Names, Categorisations*, Louvain-La-Neuve, Peeters, 2009, p. 119-152.

- Feussi, Valentin, « Usages linguistiques et constructions identitaires au Cameroun », *Cahiers de Sociolinguistique*, n° 15, 2010, p. 13-28.
- Fonka, Hans, « Cameroon Pidgin English: Evolution in Attitudes, Functions and Varieties », Thèse de doctorat, Université de Yaoundé 1, 2011.
- Guespin, Louis et Jean-Baptiste Marcellesi, « Pour la glottopolitique », *Langages*, n° 83, Paris, Larousse, 1986, p. 5-34.
- Leclerc, Jacques, (révisé par Lionel Jean), « Cameroun », *L'aménagement linguistique dans le monde*, Québec, CEFAN, Université Laval, 4 novembre 2021, <https://bit.ly/3rUkMbi>.
- Mackey, William, « Prolégomènes à l'analyse de la dynamique des langues », *DiversCité*, vol. 5, 2000, <http://www.telug.quebec.ca/diverscite>.
- Marcellesi, Jean-Baptiste, Thierry Bulot et Philippe Blanchet, *Sociolinguistique (épistémologie, langues régionales, polynomie). Textes choisis de Jean-Baptiste Marcellesi précédés d'un entretien*, Paris, L'Harmattan, 2003.
- Mbassi Manga, Francis, « English in Cameroon: A Study in Historical Contacts, Patterns of Usage and Current Trends », Thesis, University of Leeds, 1973.
- Moreau, Marie Louise, « Insécurité linguistique : pourrions-nous être plus ambitieux ? », dans Claudine Bavoux (dir.), *Français régionaux et insécurité linguistique*, Actes de la Deuxième Table Ronde du Moufia, Paris, L'Harmattan, 1996, p. 103-115.
- Mveng, Engelbert, *Histoire du Cameroun*, Yaoundé, CLE, 1985.
- Neba Ayu'nwi, Chibaka, Evelyn Fogwe et Gratien Atindogbe, « Cameroon Pidgin English as a tool for empowerment and national development », *African Study Monographs*, vol. 27, n° 2, 2006, p. 39-61.
- Ngefack, Aloysius et Bonaventure Sala, « Cameroon Pidgin and Cameroon English at a confluence », *English World-wide*, vol. 27, n° 2, 2006, p. 217-227.
- Osas Simire, Gregory, « Étude sociolinguistique du pidgin-english dans l'État de Bendel (Nigéria) », *Bulletin du Centre d'étude des plurilinguismes*, n° 11, 1990, p. 93-102.
- Pandji Kawe, Guy Rostand, « Usages militants du pidgin-english au Cameroun : forces et faiblesses d'un prescriptivisme identitaire », *Érudit*, n° 1, *Identités linguistiques, langues identitaires : à la croisée du prescriptivisme et du patriotisme*, 2011, <https://bit.ly/3M3np1z>.
- Pierre, Alexandre, « Aperçu sommaire sur le Pidgin A70 du Cameroun », *Cahiers d'Études Africaines*, vol. 12, n° 3, 1963, p. 577-582.
- Schneider, Gilbert Donald, « West African Pidgin English », Thesis, Athens University, 1966.

- Simo Bobda, Augustin et Hans Georg Wolf, « Pidgin-English in Cameroon in the new millennium », dans Peter Lucko, Peter Lothar et Hans-Georg Wolf (dir.), *Studies in African Varieties of English*, Frankfurt a. M., Peter Lang, 2003, p. 101-117.
- Tabi Manga, Jean, Les politiques linguistiques du Cameroun. Essai d'aménagement linguistique, Paris, Karthala, 2000.
- Todd, Loreto, « Pidgin English of West Cameroon », Thesis, Belfast University, 1969.
- Todd, Loreto, « To be or not to be. What would Hamlet have said in Cameroon Pidgin? An analysis of Cameroon's pidgin's "be" verb », *Archivum Linguisticum*, n° 4, 1973, p. 1-15.
- Todd, Loreto, « Language Options for Education in a Multilingual Society: Cameroon », dans Chris Kennedy (dir.), *Language Planning and Language Education*, London, George Allen and Unwin 1983, p. 160-171.
- Zang Zang, Paul, « La dégermanisation du Cameroun », *Sudlangues*, n° 14, 2010, p. 79-104, <http://www.sudlangues.sn>.